

«... J'AI PEUR
D'UNE SOCIÉTÉ
QUI EST
TELLEMENT AXÉE
SUR LA COMPÉTITION,
LA CONCURRENCE...
UNE SOCIÉTÉ
QUI OSE NOUS DIRE :
« VOUS DEVEZ ÊTRE
DES GAGNANTS ».
MAIS QU'EST-CE
QUE C'EST
QU'UN GAGNANT
SINON UN FABRICANT
DE PERDANTS.
JE N'AI PAS
LE DROIT
DE FABRIQUER
DES PERDANTS...»

ALBERT JACQUARD

298

Quête du sens
ANDRÉ GOZL
MÉTAPHORES DU TRAVAIL

Le marché, ou plutôt l'ouverture des économies nationales sur un marché mondial soustrait au pouvoir régulateur des États nationaux, retrouvait ainsi sa fonction *politique* originelle : empêcher un contrôle politique de l'économie. La « contrainte extérieure », qui n'était rien d'autre que la loi du marché sous une forme apparemment irrésistible, paraissait s'imposer aux individus, aux peuples et aux États comme une « force majeure ». Puisqu'elle échappait apparemment au pouvoir des hommes, il n'y avait qu'à s'incliner devant elle. Personne, ni les gouvernements, ni le patronat, ni le capital financier, ne devait être tenu pour responsable des contraintes qu'imposait la concurrence sur le marché mondial.

Le marché et la « contrainte extérieure » redevaient ainsi, comme l'a très bien montré Bernard Manin, « des principes d'ordre et de gouvernabilité ». « S'il n'y a personne que les individus puissent tenir pour responsable de leur sort, les acteurs seront conduits à accepter ce qui leur arrive, quoi qu'il arrive. (...) Le marché fournit donc un principe très efficace de limitation du pouvoir politique, parce qu'il constitue une instance de régulation qui échappe à la prise des différents agents⁸. »

On a là l'explication de la crise, du recul et du malaise de la gauche européenne. Dès lors qu'on accepte que le marché impose la « compétitivité » comme impératif premier et irrésistible, il faut, comme le notait Karl Polanyi, « que la société soit gérée en tant qu'auxiliaire du marché ». L'État-providence doit donc être démantelé, l'économie « dérégulée », l'idéologie capitaliste-libérale tend à devenir hégémonique et la gauche, dans la

SÉRIE TRAVAILLE D'ABORD...
recto LA CONCURRENCE C'EST DÉGUEULASSE
2009 / 100 x 80 cm / sérigraphie



SÉRIE TRAVAILLE D'ABORD...
verso LA CONCURRENCE C'EST DÉGUEULASSE / photo MYR MURATET
2009 / 100 x 80 cm / sérigraphie

LA LOI DU MARCHÉ SUR LA TÊTE

« VOUS ÊTES LIBRES
DE TRAVAILLER OÙ BON VOUS SEMBLE;
NUL NE PEUT VOUS IMPOSER
TELLE OU TELLE CONDITION;

MAIS ATTENTION:
NOUS QUI SOMMES RICHES,
NOUS VOUS OFFRONS LES CONDITIONS
QUI NOUS CONVIENNENT;

VOUS, CITOYENS LIBRES,
SI VOUS N'EN VOULEZ PAS,
VOUS N'ÊTES PAS OBLIGÉS DE LES ACCEPTER;

ET, SI VOUS NE LES ACCPECTEZ PAS,

VOUS MOURREZ DE FAIM,
DANS LA PLUS GRANDE DIGNITÉ LIBÉRALE. »

JUAN MANUEL DE PRADA

sa brutale franchise, le désir irrépissible d'une vie autre est déjà cette vie-là.

En fait, je ne suis pas étranger au monde, mais tout m'est étranger d'un monde qui se vend au lieu de se donner — y compris le réflexe économique auquel mes gestes parfois se plient. C'est pourquoi j'ai parlé des hommes de l'économie avec le même sentiment de distance que Marx et Engels découvrant, dans la crasse et la misère londoniennes, une société d'extraterrestres avec « leur » Parlement, « leur » Westminster, « leur » Buckingham Palace, « leur » Newgate.

« Ils » me gênent aux entournures de mes plus humbles libertés avec leur argent, leur travail, leur autorité, leur devoir, leur culpabilité, leur intellectualité, leurs rôles, leurs fonctions, leur sens du pouvoir, leur loi des échanges, leur communauté grégaire où je suis et où je ne veux pas aller.

Par la grâce de leur propre devenir, « ils » s'en vont. Économisés à l'extrême par l'économie dont ils sont les esclaves, ils se condamnent à disparaître en entraînant dans leur mort programmée la fertilité de la terre, les espèces naturelles et la joie des passions. Je n'ai pas l'intention de les suivre sur le chemin d'une résignation où les font converger les dernières énergies de l'humain reconverti en rentabilité.

RAOUL VANEIGEN

ADRESSE: AUX VIVANTS

Pourtant, mon propos n'est pas de prétendre à l'épanouissement dans une société qui ne s'y prête guère, mais bien d'atteindre à la plénitude en la

SÉRIE TRAVAILLE D'ABORD...
recto LA LOI DU MARCHÉ SUR LA TÊTE
2009 / 100 x 80 cm / sérigraphie



SÉRIE TRAVAILLE D'ABORD...
verso LA LOI DU MARCHÉ SUR LA TÊTE / photo MYR MURATET
2009 / 100 x 80 cm / sérigraphie

POUVOIR D'ACHAT

chaque jour, des centaines de brevets sont déposés à travers le monde, dont résultent d'innombrables objets nouveaux qu'il faut adopter et faire adopter.

Le marketing, les médias, les systèmes de synchronisation de nos comportements, qui servent à « soutenir » plus ou moins artificiellement la consommation, sont des technologies de l'adoption : elles font adopter une nouvelle pâte dentifrice, une nouvelle lessive, un nouveau type de téléphone portable, un nouveau standard optionnel sur les automobiles. Il faut que nous consommons pour que la machine économique du *nous* mondial fonctionne. Des techniques psychologiques sont développées pour nous faire adopter les nouveaux produits, parce que, *a priori*, nous n'en voulons pas. Spontanément, les sociétés n'ont aucun désir de nouveaux produits. En règle générale, elles veulent rester identiques à elles-mêmes – et cependant, il faut qu'elles se transforment pour survivre.

Aujourd'hui, et c'est un trait spécifique et spécifiquement misérable de notre époque, l'articulation du *je* et du *nous* est *hégémoniquement* soumise à cet impératif d'adoption du nouveau sur le mode de la consommation.

L'exploitation industrielle du pouvoir des objets temporels finira par exténuer le *désir* de la conscience, fondé sur la singularité et le narcissisme en tant qu'image d'une altérité du moi. Telle est la débandade – le ralentissement à venir de la consommation par le *dégoût* du consommateur. *Dégoût* qui est une pure et simple *destruction de son goût*. Si je passe cinquante-deux minutes devant une émission de télévision, ma

INDICATIF		CONDITIONNEL
PRÉSENT Je peux d'achat Tu peux d'achat Il, elle, on peut d'achat Nous pouvons d'achat Vous pouvez d'achat Ils, elles peuvent d'achat	PASSÉ SIMPLE Je pus d'achat Tu pus d'achat Il, elle, on put d'achat Nous pûmes d'achat Vous pûtes d'achat Ils, elles purent d'achat	PRÉSENT Je pourrais d'achat Tu pourrais d'achat Il, elle, on pourrait d'achat Nous pourrions d'achat Vous pourriez d'achat Ils, elles pourraient d'achat
PASSÉ COMPOSÉ J'ai pu d'achat Tu as pu d'achat Il, elle, on a pu d'achat Nous avons pu d'achat Vous avez pu d'achat Ils, elles ont pu d'achat	PASSÉ ANTÉRIEUR J'eus pu d'achat Tu eus pu d'achat Il, elle, on eut pu d'achat Nous eûmes pu d'achat Vous eûtes pu d'achat Ils, elles eurent pu d'achat	PASSÉ 1^{re} FORME J'aurais pu d'achat Tu aurais pu d'achat Il, elle, on aurait pu d'achat Nous aurions pu d'achat Vous auriez pu d'achat Ils, elles auraient pu d'achat
IMPARFAIT Je pouvais d'achat Tu pouvais d'achat Il, elle, on pouvait d'achat Nous pouvions d'achat Vous pouviez d'achat Ils, elles pouvaient d'achat	FUTUR SIMPLE Je pourrai d'achat Tu pourras d'achat Il, elle, on pourra d'achat Nous pourrions d'achat Vous pourrez d'achat Ils, elles pourront d'achat	PASSÉ 2^e FORME J'eusse pu d'achat Tu eusses pu d'achat Il, elle, on eût pu d'achat Nous eussions pu d'achat Vous eussiez pu d'achat Ils, elles eussent pu d'achat
PLUS-QUE-PARFAIT J'avais pu d'achat Tu avais pu d'achat Il, elle, on avait pu d'achat Nous avions pu d'achat Vous aviez pu d'achat Ils, elles avaient pu d'achat	FUTUR ANTÉRIEUR J'aurais pu d'achat Tu aurais pu d'achat Il, elle, on aurait pu d'achat Nous aurions pu d'achat Vous auriez pu d'achat Ils, elles auraient pu d'achat	
SUBJONCTIF		
PRÉSENT Que je puisse d'achat Que tu puisses d'achat Qu'il, qu'elle, qu'on puisse d'achat Que nous puissions d'achat Que vous puissiez d'achat Qu'ils, qu'elles puissent d'achat	IMPARFAIT Que je pusse d'achat Que tu pusses d'achat Qu'il, qu'elle, qu'on pût d'achat Que nous pussions d'achat Que vous pussiez d'achat Qu'ils, qu'elles pussent d'achat	
PASSÉ Que j'aie pu d'achat Que tu aies pu d'achat Qu'il, qu'elle, qu'on ait pu d'achat Que nous ayons pu d'achat Que vous ayez pu d'achat Qu'ils, qu'elles aient pu d'achat	PLUS-QUE-PARFAIT Que j'eusse pu d'achat Que tu eusses pu d'achat Qu'il, qu'elle, qu'on eût pu d'achat Que nous eussions pu d'achat Que vous eussiez pu d'achat Qu'ils, qu'elles eussent pu d'achat	
INFINITIF	PARTICIPE	IMPÉRATIF*
PRÉSENT Pouvoir d'achat	PRÉSENT Pouvant d'achat	PRÉSENT Peux d'achat! Pouvons d'achat! Pouvez d'achat!
PASSÉ Avoir pu d'achat	PASSÉ Pu d'achat	PASSÉ Aie pu d'achat! Ayez pu d'achat!

BERNARD STIGLER
L'AMER, 57 ANS, 1968
NOUS AIMER
DU 11 SEPTEMBRE
AU 21 AVRIL

Table de conjugaison déclinée de la locution « Pouvoir d'achat ».
* Avec une inflexion liée à la conjugaison à l'impératif du verbe « Pouvoir », grammaticalement incorrecte.

DAVID POUILLARD, FLORENCE INOUE ET GUILLAUME BANNOU

SÉRIE TRAVAILLE D'ABORD...
recto NE PLUS EN POUVOIR D'ACHAT
2009 / 100 x 80 cm / sérigraphie



SÉRIE TRAVAILLE D'ABORD...
verso NE PLUS EN POUVOIR D'ACHAT / photo MYR MURATET
2009 / 100 x 80 cm / sérigraphie

qui s'est vérifiée — la consommation allait devoir être mise au service de la production. Celle-ci n'allait plus avoir pour fonction de satisfaire le plus efficacement possible des besoins existants ; ce sont les besoins, au contraire, qui, dans une mesure croissante, allaient avoir pour fonction de permettre l'expansion de la production.

L'efficacité maximale illimitée dans la mise en valeur du capital exigeait ainsi le maximum illimité d'inefficacité dans la couverture des besoins, et de gaspillage dans la consommation. Il fallait effacer la frontière entre besoins, désirs et envies ; faire désirer des produits plus coûteux mais d'une valeur d'usage égale ou même inférieure à ceux dont on se servait jusque-là ; rendre nécessaire ce qui était seulement désirable ; conférer aux envies l'urgence impérieuse du besoin⁴. Bref, il fallait créer une demande, créer des consommateurs pour les biens les plus rentables à produire et, à cette fin, reproduire sans cesse des raretés nouvelles au sein de l'opulence, par l'innovation et l'obsolescence accélérées, par cette reproduction des inégalités à un niveau de plus en plus élevé qu'Ivan Illich dans *La convivialité*, a appelé « la modernisation de la pauvreté »⁵.

Sous peine de devenir un type de rationalité subalterne au service de buts sociétaux définis par ailleurs, la rationalité économique avait donc besoin d'élever continuellement le niveau de consommation sans élever le taux de satisfaction ; de reculer la frontière du *suffisant* ; d'entretenir le sentiment qu'il ne pouvait pas y en avoir assez pour tout le monde. Il fallait, autrement dit, que le principe de la maximisation illimitée supplantât jusque dans la classe ouvrière elle-même tout

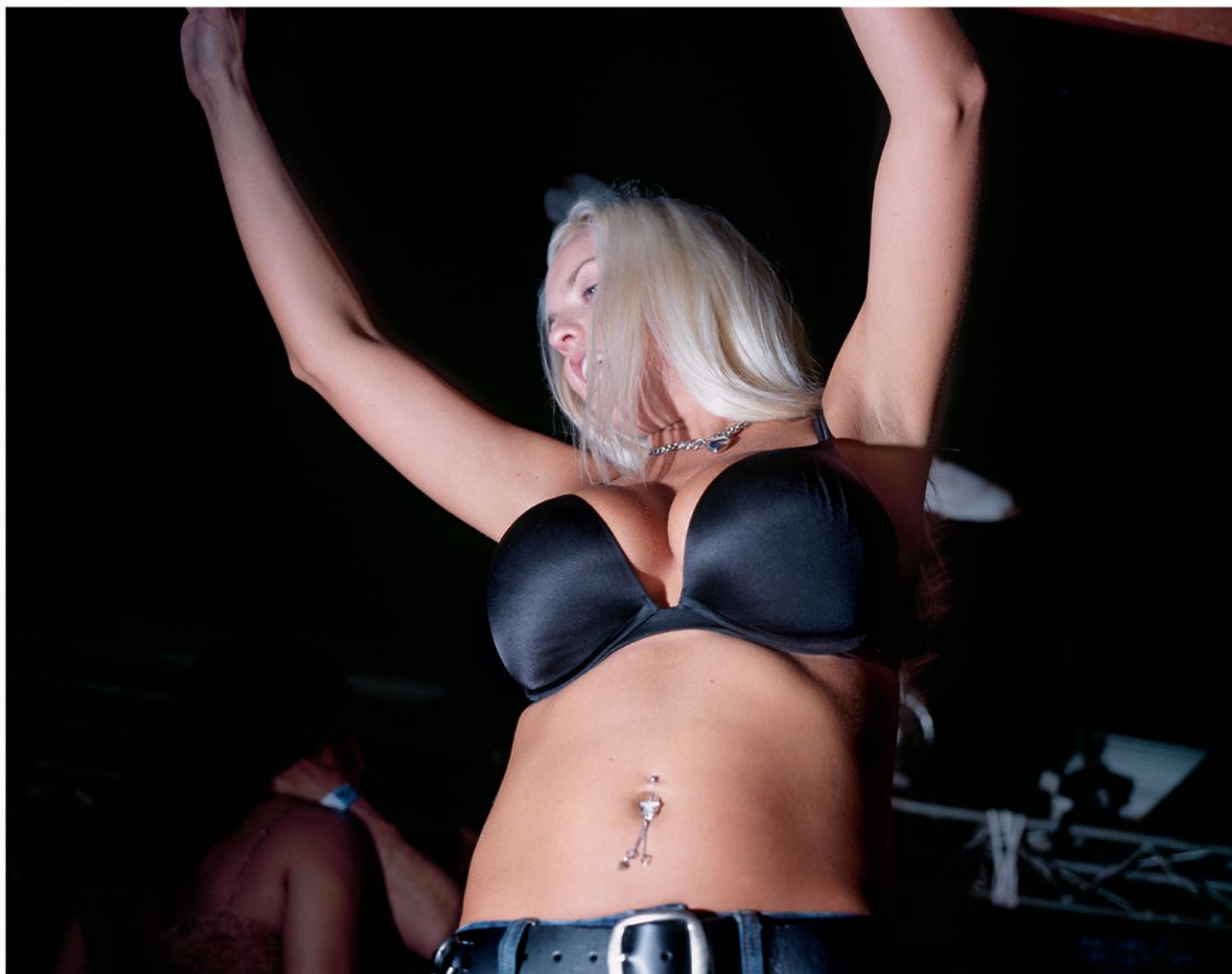
principe d'autolimitation aussi bien de l'effort que du niveau de satisfaction. Ce qui, dans l'esprit du capitalisme, relevait de la passion de l'organisation et de la quantification, devait, chez les consommateurs de la « société opulente », relever d'une « mimésis », c'est-à-dire de l'envie — d'ailleurs méthodiquement orchestrée par la publicité commerciale — d'avoir ce que « les autres » avaient de plus, de mieux ou d'autre que vous. Il était donc essentiel qu'un important écart subsiste toujours entre la masse de la population et l'élite privilégiée dont les consommations ostentatoires devaient tirer vers le haut les désirs des autres couches et façonner leurs goûts au gré de modes changeantes.

Cette hétérodétermination du niveau des besoins aurait été beaucoup plus difficile si les individus avaient été libres de proportionner leur durée de travail au revenu dont ils estimaient avoir besoin. À mesure que la productivité et les salaires réels s'élevaient en période d'expansion, une proportion croissante de la population aurait choisi de travailler moins. Or cette possibilité d'arbitrer entre durée du travail et niveau de consommation lui a été constamment refusée. La rationalité économique n'a pas de place pour le temps authentiquement libre qui, valeur d'usage sans valeur d'échange et fin en lui-même, ne produit ni ne consomme de richesses marchandes. Elle exige le plein-emploi des individus employés en vertu non pas d'une nécessité objective mais de sa logique origininaire : le salaire doit être fixé de manière à inciter l'ouvrier à l'effort maximal⁶.

Les syndicats, de leur côté, se sont bien gardés de contester le principe du plein-emploi des indi-

le toge ment
l'apparte ment
l'économique ment
le souverain ment
le résolu ment
le sincère ment
le charitable ment
l'engage ment
l'infirmi ment
même ce mo ment
alors, le men songe

SÉRIE TRAVAILLE D'ABORD...
recto PAUVRE CON SOMMATEUR
2009 / 100 x 80 cm / sérigraphie



SÉRIE TRAVAILLE D'ABORD...
verso PAUVRE CON SOMMATEUR / photo MYR MURATET
2009 / 100 x 80 cm / sérigraphie

UN ACTE DÉSINTÉRESSÉ EST-IL POSSIBLE?

CE N'EST PAS
PARCE QUE LES CHOSES
SONT DIFFICILES
QUE NOUS N'OSONS PAS,
C'EST PARCE QUE
NOUS N'OSONS PAS
QU'ELLES SONT DIFFICILES.

Il faut ne savoir ni aimer ni être aimé pour éprouver le besoin de gouverner les autres. Ce qui se gagne en prestige se perd en puissance affective. Et quel asservissement aux mécanismes des rôles et des fonctions! L'obsession de régner, d'imposer, de vaincre, de subjuguier réduit le corps à un ensemble de leviers de commande. Les gestes, les muscles, les regards, les pensées obéissent à un mouvement de balancier. Il faut, ici, s'attacher par faveurs, flatteries, compromis, alliances celui qui ne peut être exclu; et détruire, là, avec morgue, insolence et raisons péremptoires quiconque ne s'est laissé acheter par contrainte, contrat et séduction. Heureuse existence qui tire son plaisir et son piquant d'une brosse à reluire et à égriller!

Plus le mécanique s'empare du vivant, plus la frustration s'affame et se nourrit de compensations agressives. Dans le temps que le pouvoir patriarcal et la vogue incontestée des comportements autoritaires prêtaient de puissants moyens aux fonctions et aux rôles, on appelait charisme, responsabilité, sens du devoir cette rage de dominer qui relève aujourd'hui de la névrose et du ridicule. Il reste à ceux qui ont l'étoffe d'un chef trop peu de tissu pour en draper décentement leur impuissance fonctionnelle et leur impuissance à vivre.

Qui a résolu de vivre selon ses désirs devient insaisissable. Il n'a ni rôle, ni fonction, ni renommée, ni richesse, ni pauvreté, ni caractère, ni état par lesquels on le puisse agripper et prendre au piège. Et s'il doit comme chacun payer tribut au travail et à l'argent, il ne s'y engage pas vraiment, étant engagé ailleurs où il a mieux à faire.

Rien n'est plus déprimant pour le matamore que de s'apercevoir soudain qu'il n'a pas d'adversaire, qu'il se démène seul sur le ring de la concurrence et de la polémique, qu'il n'appartient qu'à lui de se donner de la révérence ou du mépris.

Le miroir s'est brisé, où l'homme de pouvoir s'entendait à livrer au public une image admirable. S'il lui arrive de s'y contempler à la dérobée, c'est désormais pour saisir d'un coup d'œil la désolante inanité de tant d'efforts, le vide affreux d'une vie sacrifiée aux apparences.

RAOUL VANEIGEM
ADRESSE AUX VIVANTS

127

SÉRIE TRAVAILLE D'ABORD...
recto UN ACTE DÉSINTÉRESSÉ EST-IL POSSIBLE?
2009 / 100 x 80 cm / sérigraphie



SÉRIE TRAVAILLE D'ABORD...
verso UN ACTE DÉSINTÉRESSÉ EST-IL POSSIBLE? / photo MYR MURATET
2009 / 100 x 80 cm / sérigraphie

PARTAGER

ici aussi).
Extrait: «L'œuvre d'art n'est pas un
moyen de communication – l'œuvre
d'art ne contient strictement pas la
moindre information! En revanche,
en revanche: il y a une affinité fonda-
mentale entre l'œuvre d'art et l'acte
de résistance. Alors là, oui, il y a
quelque chose à faire avec l'informa-
tion et la communication. Oui: à titre
d'acte de résistance.»

GILLES DELEUZE
CONFÉRENCE À LA FEMIS 1987

de Vivre

MERCI.

« CE N'EST PAS
LA PRODUCTION DE RICHESSES
QUI EST EN PANNE
MAIS LEUR DISTRIBUTION
ÉQUITABLE.
IL NE S'AGIT DONC PAS
D'UN PROBLÈME ÉCONOMIQUE,
MAIS D'UNE QUESTION
DE VOLONTÉ POLITIQUE
ET DE CONCEPTION
DE LA DÉMOCRATIE. »

IGNACIO RAMONET
LE MONDE DIPLOMATIQUE

SÉRIE TRAVAILLE D'ABORD...
recto PARTAGER MERCI - ART DE VIVRE
2009 / 100 x 80 cm / sérigraphie



SÉRIE TRAVAILLE D'ABORD...
verso PARTAGER MERCI - ART DE VIVRE / photo MYR MURATET
2009 / 100 x 80 cm / sérigraphie

TRAVAILLE D'ABORD, TU T'AMUSERAS ENSUITE !

vos appartements la des agréable conviction qu'il y a dans l'atmosphère qui vous entoure quelque chose d'assez inébranlable », dit le monsieur en prenant congé, et le brigand, avec tous ses Augustes et ses Julius en arrière-plan, le remercia des plaisirs que lui avait procurés sa visite, en ajoutant : « Chez moi ça n'a pas besoin d'aller mieux car ça va toujours bien. » Le monsieur jeta un regard sur son habit et un sourire passa sur son visage, qui n'en garda pas moins les traits de la politesse. Et maintenant nous aurions à parler d'une femme d'un charme non commun, qui fai-

ROBERT WALSER

LE BRIGAND

Travailleur
des premiers

Travailleur d'abord, tu t'amuseras ensuite! Tel est le leitmotiv aux allures de comptine qui descend de la tête pour rythmer militairement la marche du corps. Telle est, dans son insistance anodine, la rengaine qui orchestre la retraite de l'intelligence humaine. Et assurément, c'est une autre intelligence qui s'agit de faire passer le cœur à la place du labirinte, dans un terrain où le cœur compte le moins et se pétrifie le mieux.

RAOUL FANTUZZI
MUSEUM DES PIERRES

SÉRIE TRAVAILLE D'ABORD...
recto VA D'ABORD T'AMUSER
2009 / 100 x 80 cm / sérigraphie



SÉRIE TRAVAILLE D'ABORD...
verso VA D'ABORD T'AMUSER / photo MYR MURATET
2009 / 100 x 80 cm / sérigraphie

ACTIONNAIRES

Fatiguée de ce mond(e) je demande à mourir,
lassée de voir qu'un homme intègre doit mendier
quand à côté de lui des nullités notoires

TORTIONNAIRES

se vautrent dans le luxe et l'amour du public,
qu'on s'amuse à cracher sur la sincérité,
que les places d'honneur sont pour les plus indignes,
qu'on offre des corps vierges à des désirs brutaux,
qu'on couvre d'infamies le juste diffamé,
qu'un fort devient infirme au pouvoir du difforme,

TORTIONNAIRES

que l'art est bâillonné sous un règne arbitraire,
que des singes en docteurs décident du génie,
qu'un être simple et vrai est traité de stupide,
que le bien asservi est esclave du mal...

Fatiguée de tout ça, je veux quitter ce monde

« NOUS N'AVONS PAS BESOIN
sauf que si je me tue, mon amour sera seul. » WILLIAM SHAKESPEARE

(...) des pauvres, c'est à dire des gens dont la mort n'intéresse personne. LOUIS FERRAND GRUIN

MAIS D'UN PROGRAMME

CONTRE LES RICHES. » MARTIN X

TORTIONNAIRES

SÉRIE TRAVAILLE D'ABORD...

recto ACTIONNAIRES-TORTIONNAIRES

2009 / 80 x 100 cm / sérigraphie sur 250 gr couché mat



SÉRIE TRAVAILLE D'ABORD...

verso ACTIONNAIRES-TORTIONNAIRES / photo MYR MURATET

2009 / 80 x 100 cm / sérigraphie sur 250 gr couché mat

« Vous savez, Mademoiselle, dit Reithofer, il existe quelque chose, même quand on est pas amoureux, et cela s'appelle la solidarité humaine. »

Odon Horvath

COMPÉ

184

ANDRÉ GÖRZ - MÉTAMORPHOSES DU TRAVAIL
Critique de la raison économique

« Plus vaut plus »

185

mance, ne peut être trop grande; aucune entreprise ne peut gagner trop d'argent ni aucun ouvrier être trop productif. En quantifiant pour rendre calculable, la rationalisation économique éliminait donc tout critère qui permet de se satisfaire de ce qu'on avait, avait fait ou projetait de faire. Aucune quantité n'est la plus grande possible, aucune réussite n'est si grande qu'une réussite plus grande ne puisse être imaginée. Le rang que chacun occupait dans la hiérarchie des capacités et des mérites était un rang par essence relatif: c'est la comparaison avec les autres qui allait le déterminer, c'est avec eux qu'il devait se mesurer, c'est en les dépassant dans une compétition perpétuelle qu'il avait à mériter son rang. Aucune autorité, aucun statut ne pouvaient le lui garantir.

A cette logique de l'effort illimité de chacun pour surpasser les autres, le mouvement ouvrier a opposé, dès sa naissance, une logique inverse: le refus de la compétition entre les travailleurs individuels, leur union solidaire en vue, à la fois, de l'autolimitation des efforts de chacun et de la limitation de la quantité de travail qui pouvait être exigée de tous. A la rationalité économique de la maximisation illimitée et de la démesure, le mouvement ouvrier opposait ainsi une rationalité fondée sur l'humanisme du besoin et la défense de la vie. L'humanisme du besoin s'exprimait dans la revendication d'un salaire suffisant pour subvenir aux besoins de l'ouvrier et de sa famille; la défense de la vie s'exprimait dans la revendication d'une réduction de la durée du travail, d'un droit au « temps de vivre ».

La rationalité économique n'a donc jamais, dans son principe, été au service d'un but déterminé. Elle a pour objet (nous y reviendrons encore tout à l'heure) la maximisation de ce type d'efficacité qu'elle sait mesurer par le calcul. Le principal indicateur de cette efficacité est le taux de profit. Et le taux de profit dépend en dernière analyse de la productivité du travail. La poursuite d'un maximum illimité d'efficacité et de profit allait donc exiger la croissance la plus élevée possible du rendement du travail et, par conséquent, de la production. Il fallait accumuler des quantités croissantes de capital dans des machines de plus en plus efficaces et nombreuses et rentabiliser ce capital pour pouvoir installer des machines plus efficaces encore, etc.

La rentabilisation de quantités croissantes de capital exigeait évidemment que les productions croissantes trouvent des acheteurs, donc que la consommation continue de croître bien au-delà de ce qui était nécessaire à la couverture des besoins ressentis à un moment donné. La rationalité économique devait donc perdre progressivement la « base naturelle » que lui avait fournie l'existence de besoins que seule une production accrue pouvait satisfaire. Et dès lors c'était de deux choses l'une: ou bien une rationalité autre que la rationalité économique imposait à la production des limites et donc restreignait la sphère de l'économique au profit d'autres sphères, régies par d'autres critères; ou bien la rationalité économique réussissait à faire croître les besoins de consommation au moins aussi vite que la production de marchandises et de services marchands. Mais dans cette seconde éventualité — qui est celle

POIL AUX LICENCIÉS



SÉRIE TRAVAILLE D'ABORD...

recto COMPÉ TITI VITÉ

2009 / 80 x 100 cm / sérigraphie sur 250 gr couché mat

SÉRIE TRAVAILLE D'ABORD...

verso COMPÉ TITI VITÉ / photo MYR MURATET

2009 / 80 x 100 cm / sérigraphie sur 250 gr couché mat

L'AR- GENT EST ROI (DES CONS?)

« L'ARGENT : IL EST HALLUCINANT
QUE TOUT LE MONDE S'EN ACCOMMODE,
BIEN QUE CE SOIT UN FANTÔME,
MOINS RÉEL QUE TOUT CE QUE NOUS
LUI SACRIFIONS. »

MAX FRISCH

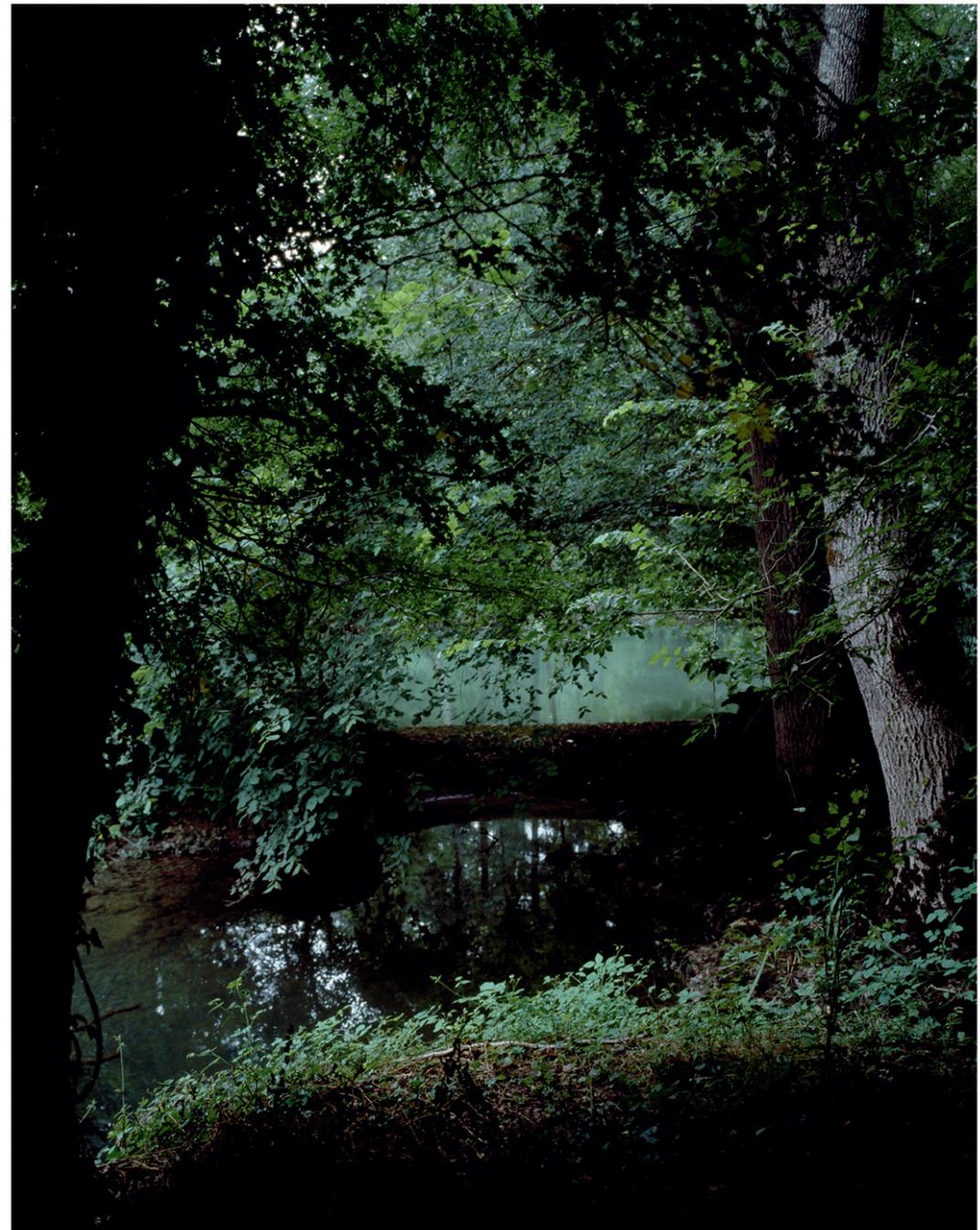
Nous sommes à une époque où les hommes n'arriveront jamais à perdre assez de temps pour conjurer cette fatalité de passer leur vie à en gagner. Mais on ne se débarrassera pas du temps comme d'un sous-vêtement. On ne peut plus ni le tuer ni le perdre, pas plus que l'argent, car ils sont tous deux l'expression même du système de la valeur d'échange. Dans la dimension symbolique, l'argent, l'or sont de l'excrément. Il en est de même pour le temps objectivé. Mais en fait, il est très rare, et, dans le système actuel, logiquement impossible de rendre ni l'argent ni le temps à leur fonction « archaïque » et sacrificielle d'excrément. Ce qui serait vraiment s'en délivrer sur le mode symbolique. Dans l'ordre du calcul et du capital, c'est d'une certaine façon précisément l'inverse : objectivés par lui, manipulés par lui comme valeur d'échange, c'est nous qui sommes devenus l'excrément de l'argent, c'est nous qui sommes devenus l'excrément du temps.

JEAN BAUDRILLARD
LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION

SÉRIE TRAVAILLE D'ABORD...

recto L'ARGENT EST ROI (DES CONS)

2009 / 80 x 100 cm / sérigraphie sur 250 gr couché mat



SÉRIE TRAVAILLE D'ABORD...

verso L'ARGENT EST ROI (DES CONS) / photo MYR MURATET

2009 / 80 x 100 cm / sérigraphie sur 250 gr couché mat